

«chaque silence de ce disque raconte une histoire différente»

MARIE LECHNER 14 FÉVRIER 2014 À 18:46



«Le disque de silence» de Barclay. (Photo DR)

PLAYLIST Les trois mélomanes à l'initiative d'une anthologie sur vinyle de la musique qui ne fait pas de bruit expliquent la genèse du projet :

«Pour tous ceux qui détestent le rock'n'roll, la folk, le classique, le jazz, la country, l'électronique ou le blues.» «Le cadeau idéal pour votre voisin bruyant ou votre coloc.» Ces slogans vantant une musique inouïe et fédératrice figurent sur la pochette du *Nothing Record*, un vinyle de 1978 dont les deux faces étaient intégralement... vierges. C'est également l'un des morceaux sélectionnés dans l'anthologie *Sounds of Silence*, détournement de l'album éponyme de Simon & Garfunkel qui réunit trente enregistrements, de Maurice Lemaître à Andy Warhol en passant par Yves Klein et Robert Wyatt, dont le

seul point commun est d'être parfaitement silencieux.

A écouter (fort), notre playlist ci-dessous :

Editée par le Frac Franche-Comté et le label italien Alga Marghen, l'anthologie s'écoute autant qu'elle se lit, les notices qui accompagnent chacun des titres permettant d'apprécier pleinement les différentes épaisseurs, natures et textures des silences proposés. Certains sont lourds d'émotions, comme ces deux minutes qui suivent le son des battements de cœur du bébé de John Lennon et de Yoko Ono, exprimant ce que les mots peinent à dire : la douleur et l'absence consécutive à la fausse couche. Certains en disent long, comme cette face B du disque *Un Président pour la France*, du Valérie Gee's Car Band, intitulée *Pensées et Maximes de VGE* : six minutes et cinquante-cinq interminables secondes... de néant. D'autres sont plus «bruyants», comme *There's a Riot Goin On*, un morceau absent du disque du même nom de Sly and the Family Stone, sorti en 1971, n'était sa mention sur la pochette, tel un mutique poing levé. L'anthologie regorge de bizarreries, comme cet extrait de *The BunaB #5*, sorte de disque Fluxus avant l'heure, «destiné à être écouté pendant qu'on regarde la télé». Sur ce disque facétieux autoproduit dans l'Iowa en 1957, on est censé entendre la «bande-son d'un film muet».

C'est en farfouillant dans les bacs d'un disquaire d'occasion du boulevard Saint-Michel (Paris V^e) à la recherche de pochettes de disque «modifiées par des individus», dans le cadre de son projet de *Discographisme récréatif*, que Patrice Caillet dénêche un 45 tours édité par Barclay au milieu des années 60, intitulé *Disque de silence*. Ses intentions demeurent mystérieuses : «*Canular du label ? Disque pour juke-box offrant aux clients un moment de calme entre deux jerks ?*»

Avec Adam David, graphiste mélomane, ils s'aperçoivent qu'ils ont d'autres morceaux de silence dans leurs collections respectives et s'acoquinent avec Matthieu Saladin, artiste et docteur en esthétique, spécialiste des musiques expérimentales, qui venait de publier une «*playlist de silence*» dans la revue *Nécessaire*. D'ordinaire tous trois plutôt «*amateurs de sons bruyants*», ils expliquent ce qui les a conduits à assembler ces silences dans un vinyle.

Comment définiriez-vous le silence ?

Dès qu'on en parle, le nom de John Cage s'impose. Pour reprendre sa définition : «*Le silence est tout ce à quoi l'on ne prête pas attention, ce qui se situe en deçà du seuil de l'attention. Y prêter attention le rend dès lors audible, c'est l'écoute qui produit la dimension sonore du silence.*» Alors qu'il était, dans la tradition musicale occidentale, pensé comme négatif du son, il devenait positif ; ce n'était plus une absence de sons, mais l'ensemble de ceux qui s'agglutinent dans la rumeur du monde et échappent machinalement à notre attention.

4'33", de Cage, ne figure pourtant pas sur le disque. Est-ce parce qu'il s'agit d'une partition ?

En effet, il renvoie à une partition, comme la fameuse *Marche funèbre composée pour les funérailles d'un grand homme sourd*, d'Alphonse Allais (1897).

Alors que l'on retient dans les livres d'histoire sur la musique du XX^e siècle le geste au plaidoyer mi-zen, mi-dadaïste que représente 4'33" d'un musicien restant silencieux devant son instrument, il existe une autre histoire du silence, plus discrète. Les morceaux présents sur notre compilation appartiennent à l'histoire de la musique populaire, ils ont tous été produits, édités et commercialisés. Cette matérialité du support est importante. C'est un autre projet de Cage qui a nourri la réflexion. Quelques années avant 4'33", il avait eu l'idée de produire un disque de silence, intitulé *Silent Prayer* et qui aurait eu la durée des tubes de l'époque. Il devait être vendu à la compagnie Muzak et joué à la radio. Ce projet est d'autant plus beau qu'avorté, condamné au silence faute d'avoir trouvé les moyens nécessaires.

Pourquoi avez-vous choisi le médium vinyle ?

La plupart des disques repris dans l'anthologie étaient à l'origine des vinyles. Ils n'existent pas en dehors de leur support ; ils l'exposent et le révèlent, jusque dans ses imperfections. Écouter un disque qui tourne sur lui-même et qui reste silencieux, c'est en quelque sorte écouter le chant de la marchandise, mais aussi la transformation, l'usure du support qui se manifeste à mesure que l'écoute est répétée.

Que voulaient exprimer ces silences ?

Ils n'ont pas un propos commun ni une même fonction. Chacun raconte une histoire différente. Courte ou longue, solennelle ou gaguesque, symbolique ou purement technique. Ils oscillent entre le performatif, le mémoriel, le politique, le critique, l'abstrait, le poétique, le cynique, le comique, le technique, le promotionnel, l'absurde et l'indéterminé.

Sounds of Silence est-il un disque conceptuel ou un disque qui s'écoute ?

Les deux. C'est un projet conceptuel, mais qui peut aussi être perçu comme un disque de musique concrète. Sur notre pochette est indiqué : «*Un disque à jouer fort ou non, une réelle expérience auditive !*»

Les silences sont-ils soumis aux droits d'auteur ?

Oui, bien sûr ! Notre disque comprend ce cas très symptomatique, *A One Minute Silence* de The Planets. Extrait de l'album *Classical Graffiti*, il est devenu célèbre pour le procès qui lui est lié. Le leader du groupe, Mike Batt, ayant eu la mauvaise idée d'ajouter le nom de John Cage parmi les crédits de ce morceau, les ayants droit du compositeur l'ont attaqué pour plagiat et non-respect du copyright. Cette minute correspondant à environ un quart de la durée de 4'33", la

somme réclamée équivaldra à un quart des royalties perçues. Petite anecdote : l'un de nos collaborateurs avait, au début du projet, appelé la Sacem pour trancher cette question et la personne au téléphone a eu cette réponse merveilleuse : «*Les morceaux de silence sont soumis aux droits d'auteur seulement si on peut les reconnaître à l'écoute.*»

Un DJ set «spécial silence» est annoncé pour le festival Sonic Protest, en avril...

L'idée est de jouer ces disques (y compris des inédits) après le concert de Merzbow [*musicien bruitiste japonais, ndlr*] et, par contraste, à l'église Saint-Merri, à Paris, le 10 avril.

Vous lancez ce samedi au Frac Franche-Comté votre nouvelle société, Silent Entertainment. De quoi s'agit-il ?

Elle prolonge la réflexion esquissée avec *Sounds of Silence* en faisant référence à l'œuvre non réalisée de Cage [*Silent Prayer*], qui consiste à «vendre» du silence comme de la musique d'ascenseur. L'idée est de produire du silence sur mesure et de le proposer de manière commerciale à des structures institutionnelles, publiques ou privées, pour des vernissages, colloques, meetings, conventions, conférences, spectacles, croisières, soirées dansantes, du tourisme d'affaires, etc. Ce samedi, Silent Entertainment assurera l'ambiance sonore du vernissage de l'exposition «Les Choses-vol. 2».

Marie LECHNER

Anthologie : **Sounds of Silence** (Alga Marghen/Frac Franche-Comté). Silent Entertainment, samedi, pour le vernissage de l'expo «Les Choses-vol. 2» au Frac Franche-Comté, Besançon (25). Rens. : www.frac-franche-comte.fr